

**ASSOCIATION
BELGE DE
DOCUMENTATION**

**BELGISCHE
VERENIGING VOOR
DOCUMENTATIE**

**A LA FRONTIÈRE DES DOMAINES
D'EXPERTISE**

**PROBLÉMATIQUE DE LA VALIDATION DE LIENS
AUTOMATIQUES ENTRE INFORMATION
INDUSTRIELLE ET INFORMATION SCIENTIFIQUE**

P. FAUCOMPRE, L. QUONIAM, H. DOU

**ANALYSE DE LA VALEUR DES
DICTIONNAIRES SPÉCIALISÉS**

A. HERMANS

BD 1918

N^o/r 3 - 1996

Edité en novembre 96

ISSN 0007-9804

Editeur responsable *Verantwoordelijk uitgever*

GUY DELCOL

Rue Crocq, 94 - 1200 Bruxelles

**DÉPOSÉ A : 1160 BRUXELLES 16
TRIMESTRIEL - DRIEMAANDELIJKS**



COMITÉ DES PUBLICATIONS
COMITE PUBLICATIES

Christian BEGAUX

Marie-Paule DECLERCQ

Magda HELLINCKX

Jean-Louis JANSSENS

Miguel LAMBOTTE

Bernard LOMBARD

Evelyne LUCTKENS

Anne SPOIDEN

Paul THIRION

Marc VANDEUR

Luc VAN SIMAEYS

SECRÉTAIRE
SECRETARIS

Jacques HENRARD

REDACTEUR EN CHEF
HOOFDREDACTEUR

Guy DELCOL

Cahier
de
documentation

Les articles n'engagent que leur

De auteurs alleen zijn verantwoordelijk voor hun

Blad
voor
documentat

Cahiers de la documentation Bladen voor de documentatie

Service de la revue :

Adhérents : 1000 FB par an
Non-résidents : 1500 FB par an

Payable au compte
GCP 000-0199748-25 de
l'Association Belge de Documentation
à Bruxelles

Rédaction & échanges

Pour tout exemplaire, s'adresser à :
Cahiers de la Documentation
ABD - Chée de Wavre, 1683
1160 Bruxelles

Publicité

Renseignements :
Tél. 02 / 672 97 48

Tijdschriftdienst :

Aangesloten : 1000, BF per jaar
Niet-resident : 1500 BF per jaar

Verekening door
PCR 000-0199748-25 van de
Belgische Vereniging voor de Documentatie
te Brussel

Redactie en Uitwisseling

Voor alle bijkomende exemplaar,
zich richten tot :
Bladen voor Documentatie
BVD - Waversesteeweg, 1683
1160 Brussel

Publiciteit

Inlichtingen :
Tél. 02 / 672 97 48

SOMMAIRE

50ème année - 1996 - n° 3

INHOUDSTAFEL

50ste jaar - 1996 - nr 3

- A LA FRONTIERE DES DOMAINES D'EXPERTISE 63 - 70

Problématique de la validation de liens automatiques entre
information industrielle et information scientifique

Pascal FAUCOMPRE, Luc QUONIAM, Henri DOU

- ANALYSE DE LA VALEUR DES DICTIONNAIRES SPECIALISES 72 - 74

Ad. HERMANS

* * *

- Abstracts 75 - 82

- FID News 82 - 84

A LA FRONTIERE DES DOMAINES D'EXPERTISE
Problématique de la validation de liens automatiques
entre information industrielle et information scientifique

Pascal FAUCOMPRES*, Luc QUONIAM**, Henri DOU***

*Bibliothécaire Université d'Aix-Marseille 3

**Maître de conférences au CRRM

***Directeur du CRRM

Centre de Recherche Rétrospective de Marseille

Université d'Aix-Marseille 3

FR 13397 Marseille Cedex 20

e-mail : crrm@crrm.univ-mrs.fr

RESUME

Les entreprises engagées dans une activité innovante connaissent toute la difficulté d'articuler rapidement une recherche d'informations techniques à une recherche d'informations scientifiques. Pour accélérer ce passage, nous avons construit un système de mise en correspondance automatique entre ces deux domaines aboutissant à la projection de la classification des brevets sur le signalement de la littérature scientifique. Cependant, si chacun des acteurs directement intéressés par cette mise en relation excelle dans son domaine d'expertise, aucun d'entre-eux ne peut, à lui seul, valider les liens établis. Comment, dans de telles conditions, évaluer ce système ? A priori, une validation conjointe des multiples expertises semble offrir une solution satisfaisante. Il s'agit donc d'établir un dialogue commun non pas seulement entre experts mais entre experts de domaines différents. Le système de correspondance génère ainsi un contexte original dans lequel les experts représentant respectivement le monde industriel et la recherche académique ont à se livrer à un échange contradictoire. Mais ces différentes validations individuelles, nécessaires dans un premier temps, peuvent-elles apporter une validation globale ?

ON THE BORDERS OF EXPERTISE DOMAINS

Problem of the validation of automatic links between industrial information and scientific information

ABSTRACT

All firms that deal with innovating projects well know difficulties to fast connect technical information researches to scientific information researches. To accelerate this way we have built an automatic correspondences system between these two universes to attempt to set up a projection of the International Patent Classification codes onto scientific literature bibliographic references. However, if each implicated instance in this new formal relation is expert of its domain, any one of them can not by oneself validate established links. So, in these conditions, how can we obtain a global evaluation of this system ? A priori joint multiple expertises could improve a satisfying solution. In this way the system creates an original context in which separate expertises are engaged in a contradictory debate. But is this common dialog sufficient to provide a final complete validation ?

INTRODUCTION

Les informations scientifiques et les informations techniques sont des composantes essentielles du transfert entre la recherche scientifique et le développement technique. Leur lisibilité contribue à accélérer leur échange⁽¹⁾, notamment à travers les réseaux de collaboration où s'élaborent, en partie, les processus d'innovation technologique. Les entreprises participant à ces réseaux sont donc particulièrement sensibles aux liens réels ou souhaités entre informations scientifiques et informations industrielles. Si une correspondance automatique entre elles est réalisable, comme nous l'exposons ici, les relations établies n'appartiennent plus en propre à l'un ou à l'autre des deux domaines. Cette double appartenance ne rend-elle pas alors la validation d'un tel système hautement problématique ?

L'INNOVATION N'EST PLUS UN ART SOLITAIRE

La recherche industrielle redéfinit sans cesse les limites établies entre la recherche académique et l'état de la technique. En la considérant comme l'un des facteurs décisifs de la compétitivité et de l'avantage concurrentiel, les informations nécessaires à l'innovation deviennent un élément indispensable à la prise des décisions d'ordre stratégique de l'entreprise.

Selon de récentes analyses, l'innovation se déploie à travers la participation à des réseaux entendus comme :

« des ensembles coordonnés d'acteurs hétérogènes mais professionnels, qui participent collectivement à la conception, à l'élaboration et à la diffusion des procédés de production de biens ou de services. (...) Ces réseaux sont eux-mêmes les véritables acteurs de l'innovation. (...) L'innovation naît, d'une façon qui n'est guère prévisible, en un

des noeuds du réseau et atteint sa maturité, ou plutôt sa viabilité, après avoir transité en de multiples lieux où elle s'enrichit de ce que chacun des acteurs peut lui apporter ».⁽²⁾

Avec l'émergence de ces réseaux, disparaît une vision purement mécaniste et linéaire des flux existant entre la recherche, le développement et la production : chaque plan évolue selon une logique qui lui est propre.^(3&4) Dans ces élaborations communes⁽⁵⁾ et ces configurations sans cesse remodelées, tous les acteurs nouent et dénouent des liens avec les autres, contribuant au rapprochement ou à l'éloignement des différents plans entre eux⁽⁶⁾. Dès lors, chaque intervenant doit appréhender un environnement toujours plus large et mouvant. Pour maîtriser les relations qu'il est amené à tisser, il doit capter et analyser des informations très diversifiées, sonder de multiples sources et avoir recours à des outils et à des procédures de recherche extrêmement variés.

C'est dans la perception de cette complexité que les PME/PMI sont contraintes à modifier leur approche du développement technique⁽⁷⁾ et de leur attitude face à la recherche⁽⁸⁾. Car si elles parviennent à s'appropriier⁽⁹⁾ la technologie sous forme de connaissances, de compétences ou de biens, elles ne le peuvent que dans la limite de leur culture technique⁽¹⁰⁾. Pour tenir compte de cette spécificité et aider les entreprises de ce type dans leur développement économique⁽¹¹⁾, une politique industrielle nouvelle se doit d'être également transversale et non plus exclusivement sectorielle :

« La politique industrielle aujourd'hui ne consiste pas à dicter ou à prendre directement en charge les évolutions du système productif. Il s'agit de créer un contexte favorable à l'émergence de solutions industrielles satisfaisantes ».⁽¹²⁾

Pour les PME/PMI, la lisibilité des informations nécessaires au fonctionnement de ces constructions collectives est une composante essentielle de ce « *contexte favorable* ». Sans cette lisibilité, elles risquent fort ou de se détourner, en aval, de l'information technique et de ses procédures d'accès vécues alors comme « *barrières objectives* »⁽¹³⁾, ou de ne pas pouvoir identifier, en amont, les solutions techniques et le potentiel innovateur que le développement scientifique pourrait leur apporter.

UNE PASSERELLE ENTRE LA SCIENCE ET LA TECHNIQUE

Il est unanimement reconnu que dans les rapports de collaboration tissés entre entreprises ou entre industriels et laboratoires de recherche, 80% à 90% des véritables liens s'établissent, d'abord et avant tout, au niveau des seuls contacts informels et à travers des réseaux personnels très proches et très privilégiés. Ces relations apportent, par elles-mêmes, une forme de garantie de crédibilité, de confidentialité, et de confiance indispensable aux projets qui peuvent mettre en jeu tout ou partie de

l'avenir de l'entreprise. Mais cette garantie, aussi importante soit-elle, n'est pas suffisante à elle seule. Les niveaux d'échange plus formalisés contribuent également à réduire l'incertitude globale liée à ce type de collaboration. Parmi ces éléments formels, outre les compétences requises, la communauté de langage, la formulation du problème, etc., figure également la maîtrise des connaissances impliquées dans toute démarche d'innovation technologique.

Au niveau des informations formalisées, et dans le cadre aujourd'hui affirmé de la mission du spécialiste de l'information qui « *n'est pas de maîtriser l'information mais de l'ouvrir, et cela de façon collective* »⁽¹⁴⁾, nous avons élaboré une nouvelle passerelle entre science et technique (Fig. 1). Une telle passerelle n'est pas réalisable par un lien simple et direct. Aussi est-elle bâtie, très indirectement, sur une mise en relation de références bibliographiques issues de la littérature scientifique et de références issues de la littérature technique, autrement dit, les documents de brevets, ceci par le biais de la classification Internationale des Brevets (CIB).

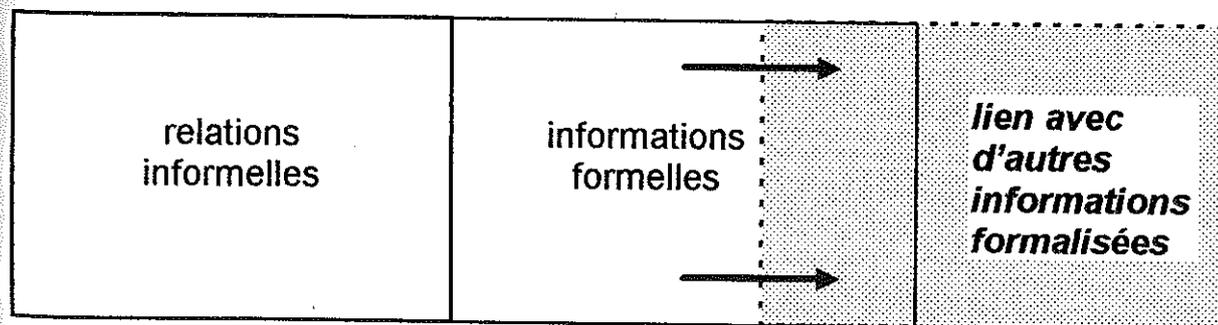


Figure 1 Elargir la frontière de l'information formalisée

Pour réaliser ce lien automatique, les mots-clés de plusieurs banques de données bibliographiques scientifiques et techniques⁽¹⁵⁾ ont été liés avec l'index des

mots-clés de la CIB. Rappelons que cette classification est employée par les examinateurs des Offices de Propriété Industrielle pour décider si la chose

présentée comme nouveauté tombe sous le concept d'invention technique et mérite ainsi un titre de propriété industrielle. Son objectif principal étant de permettre d'établir des comparaisons entre des objets techniques, elle procède essentiellement au classement de l'objet technique dans le domaine auquel il appartient^(16&17). La CIB est la représentation documentaire exhaustive du système de protection juridique des objets techniques légalement appliqué par 75 Offices de brevets nationaux et régionaux. De ce fait, plus de 20 millions de brevets accessibles dans le monde sont classés à l'aide de ces codes. L'intérêt de cette classification, couramment utilisée par les industriels, est d'autant plus grand que 70% à 80% de l'information technique se trouvent exclusivement dans les documents de brevet^(18&19) et que ces documents, tous obligatoirement publics, sont signalés par près de 90 banques de données.

Les mots-clés de cette classification offrent une passerelle naturelle de termes

contrôlés avec les mots-clés des autres sources documentaires. Ils permettent de s'affranchir d'un lien direct entre le lexique de ces bases et la classification des brevets proprement dite. Afin de disposer d'un vocabulaire donnant une description la plus complète possible de l'état de la technique et respecter la diversité des gisements documentaires susceptibles d'une telle correspondance, notre système de mise en relation utilise les vocabulaires de 5 Offices de brevets (Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne et Suisse) et conforte la perspective très européenne de cette classification.

Dans sa forme actuelle, ce système associe à chaque référence bibliographique un ou plusieurs symboles de classement propre à la CIB. Cette correspondance ne doit pas être comprise comme un lien biunivoque entre un mot-clé et un autre mot-clé mais comme l'indice d'une relation possible entre des publications et des brevets.

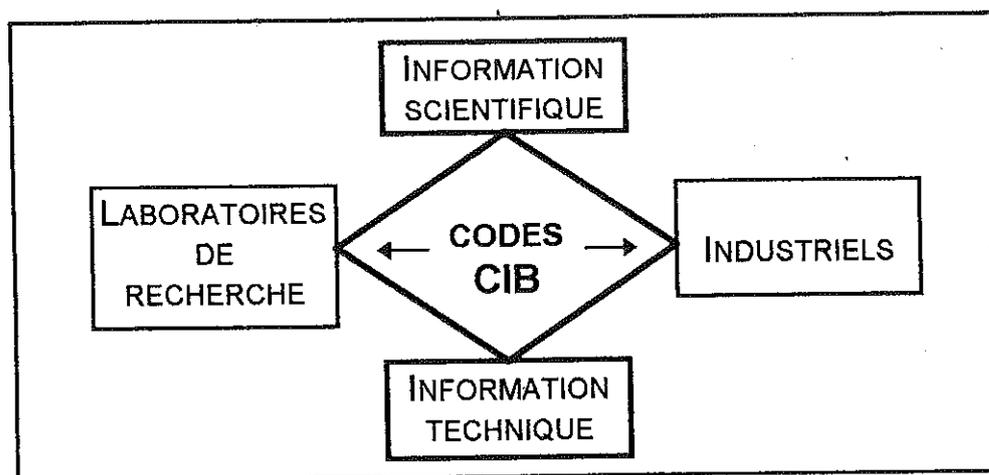


Figure 2 Un système de pivot relationnel

L'utilisateur, sans même être très familiarisé avec la symbolique de cette classification technique, pourra croiser les codes obtenus avec d'autres champs documentaires ou, plus directement, les

réemployer tels quels (Fig. 2) dans des recherches sur des gisements de brevets. Inversement, un industriel pourra, à partir de ces seuls codes de classement et sans particulièrement maîtriser certains

vocabulaires académiques, remonter vers des publications d'origine plus fondamentale.

VALIDER UNE EVALUATION MULTI-EXPERTISES ?

Un tel système pose cependant le problème de son évaluation. En effet, si tous les acteurs intéressés par cette mise en correspondance excellent dans leur domaine d'expertise respectif, aucun d'entre eux ne peut, à *lui seul*, valider les liens établis. Et, par conséquent, aucun d'entre eux ne peut avoir la moindre certitude des liens proposés. Comment, dans de telles conditions, parvenir à une validation finale de ce projet ?

A priori, chaque acteur peut procéder à son évaluation propre (Fig. 3) et la validation finale sera constituée de la somme des évaluations individuelles. En suivant linéairement la chaîne documentaire, nous trouvons d'abord les producteurs et serveurs responsables du traitement des informations scientifiques et des informations techniques, de leur diffusion et de leur éventuelle mise en correspondance. Cette catégorie d'ac-

teurs peut assurer un contrôle documentaire des relations nouvellement proposées. Mais cette évaluation ne peut apporter aucune garantie de pertinence au niveau conceptuel dans la mesure où elle se limite à constater que, sur le strict plan lexical et en dehors de possibles aberrations, des mots communs ont été effectivement retrouvés dans les deux vocabulaires distincts. Plus amont encore, chaque langage d'indexation lié, celui de la recherche et celui de la technologie, a déjà été amplement validé par de longues années d'utilisation, ce qui constituait une condition préalable à une mise en correspondance. Quel que soit le niveau auquel se situent les promoteurs de ce système, leurs validations ne peuvent qu'être partielles.

Il faut rappeler ici que la nouvelle relation n'établit qu'une présomption de liens entre informations scientifiques et informations techniques. Il s'ensuit que certains indicateurs, par ailleurs fort utiles dans l'évaluation de l'exploitation des systèmes d'information documentaire, perdent une partie de leur pertinence. Cette relation, par exemple, ne peut plus être mesurée en termes de taux de rappel ou de taux de précision (seul l'indicateur de bruit pourrait encore avoir un sens).

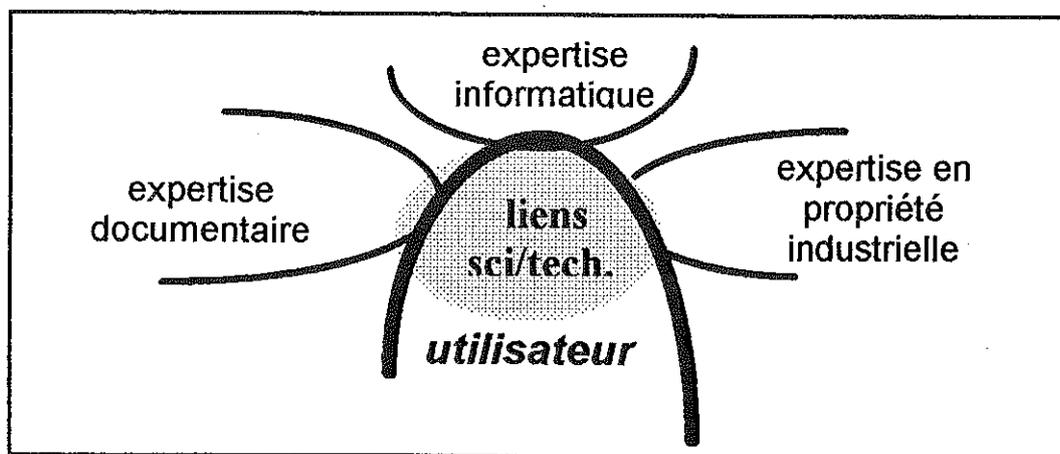


Figure 3 Superposer des expertises individuelles

L'évaluation peut être entièrement reportée sur un échantillon d'utilisateurs finaux (à l'exclusion de tous les utilisateurs intermédiaires). Cette solution aurait l'avantage de reconnaître que la relation science-technologie est déjà quotidiennement réalisée par nombre d'utilisateurs finaux et que cette passerelle, très largement présente dans les processus d'innovation technologique, constitue non seulement leur expérience mais leur propre compétence. Mais, comme dans toute démarche marketing touchant à un terrain qui reste à explorer, il serait imprudent qu'un seul acteur assume à lui seul le poids de l'évaluation. Seule une validation conjointe des multiples expertises semble offrir une solution satisfaisante.

Il s'agit donc d'établir un dialogue commun non pas seulement entre experts mais entre experts de domaines différents. Le système de correspondance génère ainsi un contexte original dans lequel les experts représentant respectivement le monde industriel, le monde de la recherche académique et les différents spécialistes de l'information documentaire, ont à se livrer à un échange contradictoire. Cependant, il n'est ni nécessaire ni souhaitable que cet échange soit équilibré. Il est clair que la place centrale revient à l'utilisateur final (fig. 4). Non pas parce que son degré de satisfaction serait la mesure absolue et exclusive de la qualité du service rendu mais, plus fondamentalement, parce que c'est son expérience qui est au cœur même du système proposé.

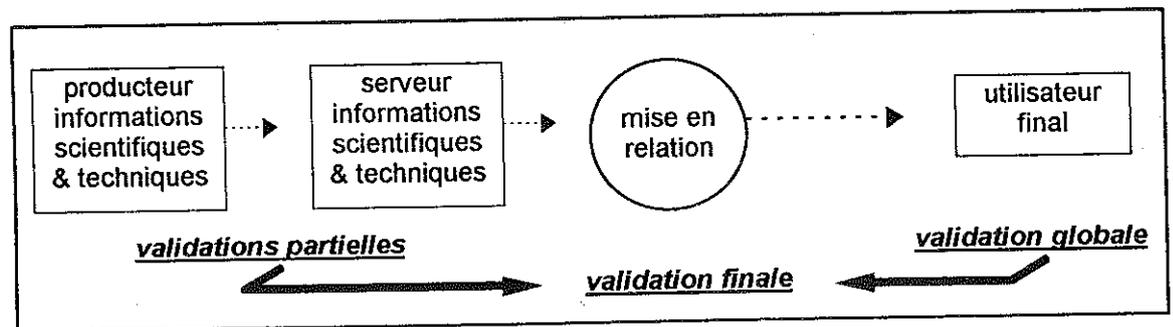


Figure 4 Les 3 étapes de la validation finale

Que l'évaluation globale demandée à l'utilisateur soit déterminante dans la validation finale du système permet également de redonner une cohérence aux multiples expertises intermédiaires.

CONCLUSION

Un système de mise en relation de la science et de la technologie, parce que précisément situé à la frontière de plusieurs domaines, excède chaque instance particulière qui ne peut en offrir qu'une évaluation partielle. Dans une validation multi-expertise dont les

résultats doivent être rendus convergents, le poids des différents acteurs ne peut donc plus être équilibré : l'avis de l'utilisateur final devient nécessairement prépondérant. C'est à cette condition, et à elle seule, que les industriels pourraient, avec une relative sécurité, utiliser les codes de classement de la propriété industrielle ajoutés par notre système de correspondance dans certaines banques de données scientifiques et explorer ainsi des informations provenant de la recherche, ou, en utilisant ces mêmes informations, interroger les banques de données de brevets.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Conseil Economique et social, M. Charzat, *Les transferts de technologie en matière de recherche industrielle*.
J.O. Avis et rapport du Conseil Economique et Social, 1994, n° 19, p. 68.
- (2) Commissariat Général du Plan - *Recherche et innovation : temps des réseaux. Rapport du Groupe « Recherche, technologie et compétitivité »*.
Paris : La Documentation française, 1993.
- (3&4) H. DOU., *Intelligence sociale et veille technologique*.
Humanisme et entreprise, 1993, n° 37, p. 53-64.
- J. ZIMAN, *A neural net modal of innovation*.
- (5) D. GUELLEC, *Innovation technologique, croissance et compétitivité*. Paris : INSEE, 1993.
- (6) K. SCHMIDT-TIEDMANN, *A new model of the innovation process*.
Research management, 1982, n° 25, p. 18-21.
- (7) A. IRIBARNE, *Les PME face au changement technologique - Diffusion des nouvelles technologies, stratégies et effets : Colloque international, Lyon, 18-19 sept. 1986*, éd. A. Silem.
Paris : CNRS, 1987, p. 185-208.
- (8) C. RETOURNA, *Analyse de cas concrets d'innovations dans les PME/PMI : problématiques et discussions*.
Marseille : Thèse Univ. Aix-Marseille 3 - CRRM, 1995.
- (9) F. LAINEE, *La veille technologique : de l'amateurisme au professionnalisme*.
Paris : Eyrolles, 1991.
- (10) M. CALLON, *Recherche et innovation en France : définition d'un cadre analytique*.
Recherche et innovation, p. 109-120.
- (11) P. MERLANT-ANVAR, *Histoire(s) d'innover*.
Paris : InterEditions, 1993.
- (12) J.-P. POLLIN, *Politique industrielle - Chroniques économiques*.
Paris : Descartes & Cie, 1994, p.150.
- (13) K. KOSCHATZKY, *Les services d'information sur les brevets comme méthode de veille technologique pour les PME allemandes*.
Focus, 1992, p. 5-8.
- (14) C. VOLANT, *Regards croisés de l'information dans les organisations*.
Documentaliste - sci. de l'info., vol. 31, 1994, p. 263-268.
- (15) P. FAUCOMPRES, P. BALDIT, R. DOS SANTOS, L. QUONIAM, H. DOU, *Bibliometric tools for bibliographic databases : technological and methodological aspects for relational use of bibliographic databases - Proc. of the Fifth Int. Conf. of the Int. Soc. for Scientometrics and Informetrics, 1995, June 7-10, River Forest, IL*.
Medford, NJ : Learned Information, 1995, p. 157-166.

(16&17) Z. FEN, *Analysis of the properties of the International Patent Classification*.
World patent inf., vol. 9, 1987, n° 3, p. 152-166.

ORGANISATION MONDIALE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE, *Classification Internationale des Brevets (5e éd. 1989) : informations générales*.
Genève : OMPI, 1990 - 19 p.

(18&19) W. LAWSON, *The use of patent information as an indicator of technological output*.
OCDE : 2nd Workshop on the measurement of R and D output. Paris, 1979.

F. JAKOBIAK, *Le brevet : source d'information*.
Paris : Dunod, 1994.

* * *

Waar zou u zijn
zonder ons?

THE BRITISH LIBRARY DOCUMENT SUPPLY CENTRE
URGENT ACTION SERVICE • LEXICON • FAXLINE

The British Library Document Supply Centre heeft een enorme collectie aan tijdschriften, boeken, conferentieverlagen, rapporten en allerhande publikaties, en bezorgt u snel een kopie van een artikel of leent u de originele documenten uit.

ARTTel • ARTEmail • INTERNET

Automated Request Transmission

- **Bestelling** : uw bestelling doorsturen via uw eigen PC
- **Bevestiging** : u ontvangt onmiddellijk een bevestiging van uw bestelling
- **Follow-up** : antwoord binnen de 48 uur
- **95 %** van alle documenten kunnen meteen worden geleverd

3.000.000 boeken • 250.000 tijdschriften • 4.000.000 rapporten • 500.000 thesissen • 335.000 conferentieverlagen

De collectie kan u verkrijgen in boekvorm, op CD-Rom of on-line.

Vraag nu vrijblijvend meer informatie bij Standaard Boekhandel, officieel agent van de Benelux.



Standaard
Boekhandel

Standaard Boekhandel
Dienst Documentleverantie
Industriepark Noord 28A • B-9100 Sint-Niklaas
Tel. (+32).3.760.32.12 • Fax (+32).3.777.92.63
http://www.standaard-boek.be/standaard

Terug te sturen voor vrijblijvende uitgebreide informatie over : 

Abonnementen

CD-Rom

Boeken

Documentleverantie

Naam :

Organisatie :

Adres :

Tel :

Fax :

ANALYSE DE LA VALEUR DES DICTIONNAIRES SPECIALISES

Ad. HERMANS
Centre de Terminologie de Bruxelles

1. LA PROBLEMATIQUE

Etant donné le rôle important joué par la terminologie dans toute entreprise scientifique ou technique et notamment dans les processus de conceptualisation, de communication et de normalisation, bon nombre de professionnels, de traducteurs et de rédacteurs techniques voudraient pouvoir disposer d'outils terminologiques plus performants. En effet, les produits offerts connaissent, selon eux, d'importantes lacunes et ne satisfont qu'en partie les besoins.

Ils déplorent entre autres :

- un manque de matériel lexical récent. Ce problème semble difficilement soluble dans le cas des dictionnaires sur papier;
- un manque de terminologie très spécialisée. Cette situation serait due à l'absence de critères précis de sélection des termes et donc à la négligence des auteurs lors du recensement du vocabulaire;
- un manque d'informations linguistiques (collocations, phraséologie);
- un manque d'informations conceptuelles et sémantiques;
- des mises à jour trop rares.

La situation actuelle du marché des dictionnaires techniques et leurs supports constitue, selon le Centre de Terminologie de Bruxelles, un terrain d'application-type pour les techniques de l'Analyse de la Valeur.

L'Analyse de la Valeur permettrait notamment d'apporter un éclairage neuf sur les questions suivantes :

- en quoi des facteurs extra-linguistiques, tels que le comportement de l'utilisateur, le profil de l'auteur et des éditeurs, les circuits de diffusion, la coordination des différentes activités de production, interviennent-ils précisément dans la qualité et le type du produit publié ou diffusé ?
- faut-il respecter tous les canons de la terminologie ou céder à certaines attentes des utilisateurs (ajouter des termes sortant des domaines ou des niveaux de langues choisis ou encore inclure de la phraséologie) ?
- pour quels produits faut-il montrer clairement (notamment par la présentation) des différences de finalités et donc de contenu ?
- ne faut-il pas redéfinir les attributions des dictionnaires sur papier et les cantonner à la consignation des vocabulaires normalisés ou très stabilisés ? Les terminologies en mutation (secteurs de pointe, jargons de firmes) seraient alors uniquement produites sur support informatisé : disquettes, CD, etc. ?

Un contrat d'étude avec le Ministre du Développement technologique et de l'Emploi a permis au Centre de réaliser une Analyse de la Valeur des dictionnaires technique et scientifiques et d'autres produits terminographiques.

2. L'EQUIPE

Le CTB a réuni une équipe d'utilisateurs, d'auteurs et d'éditeurs pour mener à bien cette Analyse. Schématiquement, les utilisateurs des dictionnaires de

langues de spécialité et des banques de données terminologiques se répartissent en trois grandes catégories, chacune ayant des caractéristiques différentes : les traducteurs, les professionnels et les étudiants. A ces trois catégories s'ajoute une quatrième que nous nommerons « autres utilisateurs ». Les auteurs des produits terminographiques ne forment pas un groupe professionnel homogène. Ils peuvent être :

- des terminographes spécialisés
- des traducteurs spécialisés
- des spécialistes d'un domaine (ingénieurs, juristes, médecins, etc.)
- des documentalistes.

Nombreuses sont les instances qui éditent, régulièrement ou occasionnellement, des dictionnaires, lexiques ou vocabulaires spécialisés.

3. LES FONCTIONS

Après une collecte d'informations très précises sur le marché de la terminologie, l'équipe a défini les fonctions du produit.

3.1. Les fonctions de service principales de collections terminologiques sont les suivantes :

- fournir l'information demandée. L'information peut être d'ordre conceptuel ou linguistique. Elle doit être : fiable, correcte, complète et à jour.
- Faciliter l'accès à l'information. L'accès doit être : commode, rapide et tenir compte de la nature et du contexte de travail de l'utilisateur.

3.2. Les fonctions techniques sont :

- collecter l'information, (recherches documentaires dans une ou plusieurs langues),

- organiser l'information, (rédaction des définitions, recherche de la cohérence de la définition face à des contextes différents, structuration de l'information, vérification auprès de professionnels),
- préparer l'information pour des applications terminologiques (spécification des besoins du public cible, saisie de l'information),
- rendre l'information disponible. Ces fonctions se situent à un niveau plus abstrait que les solutions ou les produits.

4. LA VALEUR

Pour l'étude de la valeur de chaque fonction, le Centre a calculé exactement l'utilité des différents types de collections et des différents éléments d'information, ainsi que celle des différents moyens d'accès (papier, disquette, CD-ROM, banques de données) notamment pour la rapidité et commodité de la consultation. Pour chaque type de collection ou d'élément d'information, nous avons pu calculer exactement le coût des fonctions techniques. A ce stade, il était devenu évident que les informations les plus utiles étaient également les plus coûteuses et que c'était la raison pour laquelle on ne les trouve que rarement sur le marché. Nous avons constaté que l'accès à l'information a fait, ces dernières années, des progrès considérables.

Grâce au développement technologique du matériel et des logiciels, l'information fournit à présent des possibilités d'accès à la terminologie de loin supérieures à celles offertes par le livre imprimé. Du livre, on est en effet passé au support informatique, puis des grands systèmes aux applications microinformatiques. Une double évolution s'est donc produite qui a amené l'utilisateur du dictionnaire sur papier aux banques de données terminologiques puis aux ges-

tionnaires de glossaires et au CD-ROM. Le vrai problème, cependant, réside dans la faible qualité de l'information fournie. La disproportion est évidente entre la richesse potentielle des technologies de stockage et de diffusion des données et la pauvreté de l'information véhiculée. Il ressort clairement de l'analyse que le problème de la qualité de l'information et celui du manque d'intégration des différents supports ne sont pas deux problèmes séparés mais, au contraire, étroitement liés. De la résolution de l'un de ces problèmes, découlerait la résolution de l'autre.

5. LE NOUVEAU CONCEPT

L'équipe a dès lors élaboré une structure permettant à la fois d'augmenter la qualité de l'information fournie et de rendre son accès plus efficace et notamment par un changement de la fonction principale des banques de données. Ces banques ont déjà connu une évolution.

Conçues à l'origine comme des outils d'aide à la traduction, elles se sont ensuite ouvertes à d'autres applications en intégrant plusieurs fonctions d'interrogation originales. Mais à cause de leur masse, génératrice de bruit et de leur accessibilité relativement restreinte pour l'utilisateur moyen, qui dispose, d'autre part, d'instruments terminologiques micro-informatiques de consultation performants, elles sont sous-utilisées.

Dans la constellation qui est suggérée par notre étude, les banques de données terminologiques auraient comme fonction principale le stockage et la gestion de collections aussi complètes que possible de données terminologiques, aussi bien en « extension » qu'en « intension ».

Elles intégreraient par conséquent une macro-structure complète et à jour et une micro-structure consignnant toutes les données pouvant être utiles tant aux humains qu'aux systèmes de traduction automatiques. Grâce à une mise jour immédiate et continue semi-automatisée, les banques assureraient à la fois la quantité et la qualité des informations disponibles. Elles seraient donc dynamiques, c'est-à-dire en croissance permanente, et formeraient un réservoir d'informations complètes et actualisées.

Ces banques toutefois, bien que multifonctionnelles, ne seraient pas directement dirigées vers l'utilisateur final. Ses utilisateurs directs seraient les éditeurs et les auteurs de produits terminologiques ciblés, qui retravailleraient le contenu de la banque en fonction de différentes catégories d'utilisateurs et de leurs besoins spécifiques. La mise à jour et la structure de la banque ne seraient donc dépendantes d'aucun produit final. Elle se prêterait aussi bien à la dérivation de produits ciblés qu'à la recherche sur le vocabulaire de spécialité, aux applications didactiques, à la constitution de thesaurus ou à la traduction automatique.

Conçue pour des développements ultérieurs et des applications multiples, une telle banque exigera un investissement initial important, notamment en main d'oeuvre (terminologues). Par contre, sa gestion semi-automatique de la cohérence des informations lors des mises à jour fera que le coût de cette main d'oeuvre diminuera dès la mise en service de la banque, pour se stabiliser par la suite quelles que soient les nouvelles applications envisagées. Sa rentabilité à long terme est donc parfaitement assurée.

A B S T R A C T S

* LIVRES PARUS

1. **Ensemble** : catalogue bibliographique collectif de la Francophonie - BIEF - 1995 - 600 FF - ISSN 1183-9120 - ISBN 2-921420-26-0 - (extrait de : L'ECLUSE, 1996, V 8, n° 1, janvier-mars, p. 7).

ENSEMBLE est constitué de deux fichiers élaborés par la BIEF et ses réseaux :

- le fichier de données bibliographiques, premier et unique grand catalogue bibliographique collectif signalétique multilatéral des pays francophones, qui comprend 39.168 notices bibliographiques, traitant de un ou plusieurs pays ou gouvernements membres des Sommets, sans exclusion de sujet, de langue, de support ou de typologie documentaire;
- l'annuaire des codes de localisation : 137 institutions dépositaires des documents signalés dans la base de données bibliographiques qui assurent le système de fourniture de documents.

Cette édition mise à jour, remaniée et dotée d'un nouveau nom s'est enrichie d'un lot massif de notices bibliographiques sur des thèses, tirées de la base de données *Dissertations Abstracts International*, la source la plus complète de rapports de recherche universitaires au monde, provenant de plus de 1 000 universités dans le monde entier.

* * *

2. **L'autoroute de l'information et la Francophonie** - BIEF/études; 8 - Centre de recherches sur les communications - 1995 - novembre - ISSN 1023-3369 - (extrait de : L'ECLUSE, 1996, V 8, n° 1, janvier-mars, p. 8).

Inforoute, Internet, *World Wide Web*. Mots magiques. Mots à la mode. Mots évocateurs. Si vous désirez en savoir davantage sur ces réalités, si vous désirez apprendre comment elles toucheront la Francophonie, voilà une étude toute désignée.

Cet ouvrage de plus de 120 pages présente la problématique du phénomène de l'inforoute, tente d'y déceler le rôle de la Francophonie, fait un survol des principaux réseaux télématiques, trace le portrait de la situation qui existe en Amérique du Nord, plus particulièrement au Canada, en Europe, en Afrique, en Asie, au Pacifique et en Amérique latine et insiste sur l'importance de valoriser les contenus en langue française. Une bibliographie, une liste des acronymes et des sigles ainsi que de nombreuses annexes illustrant des réseaux ou donnant des exemples de pages d'accueil sur le *World Wide Web* complètent cet ouvrage.

3. **Psychologie et comportement des usagers face aux nouvelles technologies de l'information** (actes du Séminaire international, Tunis, 16-18 novembre 1994) - BIEF - 1995 - 232 p. - 100 FF - ISBN 2-921420-28-7 - (extrait de : L'ECLUSE, 1996, V 8, n° 1, janvier-mars, p. 8).

Les actes de ce séminaire renferment les exposés de chacun des conférenciers sur les thèmes retenus, le résumé de la discussion générale qui a eu lieu à la fin de la rencontre ainsi que les

recommandations formulées par les participants.

Rappelons que le contenu du séminaire visait à sensibiliser les participants aux trois thèmes suivants : l'étude des obstacles psychologiques, l'étude des comportements et la formation des usagers dans le domaine des nouvelles technologies de l'information. Les exposés que vous lirez dans cet ouvrage donnent des exemples concrets de chacune de ces facettes dans différentes communautés françaises : en Tunisie, dans la communauté française de Belgique, au Québec, dans les pays d'Europe de l'Est, au Bénin, etc.

4. Stratégie et évaluation des bibliothèques : le cas de la bibliothèque de la « Copenhagen Business School » - Michael von COTTA-SCHONBERG - Editions du C.L.P.C.F. et Academia - Collection Rencontres de Bibliothéconomie 6 - 1995 - 47 p. - ISBN 2-87209-427-X.

L'évaluation des bibliothèques est une pratique ancienne dans le milieu professionnel nord-américain et anglo-saxon. Les méthodologies ne manquent pas. Par contre, les applications pratiques « grandeur réelle » sont peu fréquentes. C'est l'intérêt de cette présentation : l'évaluation pratiquée à la bibliothèque de la « Copenhagen Business School » n'est pas un simple exercice de bibliométricien mais bien un outil de gestion opératoire.

Sommaire

Préface	7
1. Quelques remarques en introduction	9
2. La CBS et sa bibliothèque	11
3. Le projet d'évaluation	13
4. Les concepts de base	15
4.1. Stratégie	16
4.2. Mesures de performance	17
4.3. Evaluation à la CBS	18

5. Processus et plan stratégique de la CBS	21
5.1. Processus stratégique	21
5.2. Plan stratégique	22
6. Evaluation à la CBS	25
6.1. La procédure de l'évaluation	25
6.2. La structure de l'évaluation	25
6.3. Exemple concret : évaluation de l'emprunt d'autres bibliothèques	27
7. Problèmes d'évaluation	33

Note biographique

Michael von COTTA-SCHONBERG est né en 1944. Bachelier en philosophie et Maître en psychologie, il a été conservateur à la Bibliothèque Royale de Copenhague en 1978. Depuis 1985, il est directeur de la bibliothèque de la « Copenhagen Business School ».

5. Créer et gérer un service de référence - INSTITUT de FORMATION des BIBLIOTHECAIRES - sous la direction de Corinne VERRY-JOLIVET - Collection : La Boîte à outils (tél. : 72 11 44 40) - 1996 - 141 p. - 125 FF - ISBN 2-910966-02-X.

L'importance accrue de l'information pour nos concitoyens, et la complexité des formes qu'elle revêt, conduisent les bibliothèques à transformer leurs services.

Au-delà de la stricte gestion d'une collection, les bibliothécaires s'attachent à écouter les demandes des utilisateurs et à traiter l'information pour y répondre. Corinne VERRY-JOLIVET a réuni des contributeurs venant d'horizons très divers pour démontrer comment on peut développer des services de référence dans les bibliothèques spécialisées comme dans les bibliothèques publiques.

Note biographique

Corinne VERRY-JOLIVET est directrice du Centre d'Information Scientifique de l'Institut Pasteur.

6. Les nouvelles technologies dans les bibliothèques - Sous la direction de Michèle ROUET - Editions du Cercle de la Librairie (tél. : (1) 44 41 28 00) - Collections Bibliothèques - 1996 - 386 p. - 270 FF - ISBN 2-7654-0623-5.

URL, SGML, HTML, Archie, Client-serveur, FFDDI, HTTP, PPP, Mbone, GED, WAIS, W3, Ethernet, Internet, Cyberspace, hypertexte, hypermédias, hyperdébits ... Le nouveau monde des réseaux virtuels fait naître un ensemble de notions que les professionnels de l'information se doivent de connaître et de comprendre.

Les bibliothèques et les centres de documentation sont confrontés de manière de plus en plus pressante aux effets des évolutions technologiques qui modifient en profondeur les conceptions mêmes de leurs services.

Quelle sera la bibliothèque du futur ? Le défi est majeur et pressant.

La mondialisation est là, avec ses effets bénéfiques et ses effets pervers. L'accès démocratique de tous à la connaissance est un enjeu économique, culturel, politique essentiel des décennies à venir. L'information est abondante et protéiforme, mais aussi pléthorique et peu contrôlée. Maîtriser le cyberspace passe nécessairement par une affirmation de la primauté de l'initiative humaine. Le défi est aujourd'hui de savoir utiliser les technologies nouvelles, de donner un sens à l'information, de prévenir une conception abusivement mercantile de la connaissance.

Les modes de sélection, de stockage et de diffusion des informations sont remis en cause. Comme sont bouleversés les rôles traditionnels des auteurs, des éditeurs et des professionnels de l'information. Ceux-ci ont à assumer, aux côtés de leurs missions traditionnelles, celles de concepteurs de bibliothèques

électroniques et d'outils de navigation. Ils ont aussi à être les premiers formateurs à l'utilisation de ces nouveaux réseaux.

a. Ont contribué à ce volume :

- Claude AUBRIE, Informaticien au Centre de Documentation de l'INRIA-Rocquencourt.
- David AYMOUNIN, Conservateur de bibliothèque, URFIST Alsace-Lorraine-Franche-Comté.
- Claude BONNELLY, Directeur de la bibliothèque de l'Université Laval, Québec.
- Ghislaine CHARTRON, Maître de conférence, URFIST Paris/Ecole Nationale des Chartes.
- Claudine CHASSAGNE, Ingénieur de recherche, responsable du département Réseau du Centre interuniversitaire de calcul de Grenoble.
- Elisabeth CHERHAL, Ingénieur d'études. Cellule de coordination documentaire nationale pour les mathématiques.
- Christian DUCHARME, Professeur associé à l'Institut de Formation des Bibliothécaires.
- Jacques DUCLOY, Ingénieur de recherche au CNRS, responsable des actions « Autoroutes de l'information » pour le CRIN-CNRS et l'INRIA Lorraine.
- Andrzej DUDA, Professeur à l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de mathématiques appliquées de Grenoble.
- Mafoud GALLOUL, Maître assistant, faculté de Droit Lyon-3.
- Cécil GUITART, Conservateur général, chargé de mission au Pôle européen de Grenoble.
- Christian HUITEMA, Chief Network Scientist, Computer network research Bellcore.
- Jean-François JACQUES, Directeur de la Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux.
- Hervé LE CROSNIER, Maître de conférence, Université de Caen.
- Catherine LUPOVICI, Responsable des activités Bibliothèques, Jouve Systèmes d'Information.
- Stéphane PERRET, Doctorant en Informatique et mathématiques appliquées.
- Françoise RENZETTI, Ingénieur de recherche au CNRS et responsable de la médiathèque de l'IMAG (Institut de mathématiques appliquées de Grenoble).
- Michèle ROUHET, Conservateur de bibliothèque, Médiadix-Nanterre.
- ELECTRE.

b. L'institut de Formation des Bibliothécaires est un service du Ministère de la Culture : Direction du Livre et de la Lecture.

Son siège est au 111 rue du 1er mars 1943 -
69100 Villeurbanne.

7. Les métiers de l'édition - Bertrand LEGENDRE et coll. (UFR Communication, Paris XIII) - Editions du Cercle de la Librairie (tél. : (1) 44 41 28 00) - Collection Bibliothèques - 1996 - 296 p. - 220 FF - ISBN 2-7654-0622-7.

Qu'est-ce que l'édition ? Culture et littérature, écrivains et prix littéraires, sciences humaines, éducation ... sont sans doute encore les notions associées le plus fréquemment à ce secteur d'activité. La première ambition de ce livre est de contribuer à faire percevoir la diversité de la production éditoriale et de rendre compte de la complémentarité des métiers et des compétences qui prennent part à la vie du livre. Les pratiques rédactionnelles, le traitement de l'image, les techniques de fabrication en évolution rapide, les méthodes commerciales, la distribution, les échanges de droits constituent quelques-uns des éléments de cette chaîne où le multimédia trouve aussi sa place, apportant avec lui des pratiques spécifiques.

Les futurs professionnels ou candidats intéressés par les différentes formations aux professions du livre trouveront dans ce volume les repères qui leur sont nécessaires avant de prendre une orientation. Mais ces *Métiers de l'édition* s'adressent aussi au personnel des maisons d'édition et aux professionnels du livre au sens large qui cherchent à situer leur activité dans un cadre plus vaste (documentalistes, libraires, bibliothécaires ...), et à tous ceux qui désirent comprendre le rôle des différents intervenants du circuit du livre.

Sommaire

Avant-propos

9

1. a) Le paysage éditorial Bertrand LEGENDRE	11
b) Un secteur nouveau : le multi- média et Processus et métiers de l'édition multimédia Christian ROBIN	
2. La sphère éditoriale Bertrand LEGENDRE	81
3. La sphère technique Jean-Jacques WEBER	99
4. La sphère commerciale Bertrand LEGENDRE	147
5. La diffusion Michel OLLENDORFF	165
6. La gestion Christian ROBIN	195
7. Les cessions de droits Jacqueline FAVERO	215
8. a) Coédition, coproduction Hélène WADOWSKI	239
b) Les achats de droits Bertrand LEGENDRE	
9. La distribution	255
Annexes	279

* ON SIGNALE

- **British Library and Library of Congress sign Cataloguing Policy Agreement.**

Stuart EDE, Acting Director, Acquisitions Processing and Cataloguing at the British Library, and Winston TABB, Associate Librarian at the Library of Congress, recently signed a Memorandum of Agreement on Convergence of Cataloguing Policy.

This agreement implements the provisions of a prior agreement, Cataloguing Policy Convergence Agreement (CPCA) aimed at aligning cataloguing practices between the two institutions, especially regarding access points. Although both institutions share a common cataloguing code, AACR2, differences in policy and context in which particular headings were established had resulted in

cases in which differing forms of headings were used for the same entity.

« The Cataloguing Policy Convergence Agreement between The British Library and the Library of Congress marks another important step toward breaking down the artificial barriers to the exchange of bibliographic information across the Atlantic » said Stuart EDE, « The Library attaches great importance to this and to the removal of similar barriers in Europe. I look forward to the time when there is truly unfettered interchange of catalogue records across national boundaries, taking full advantage of the continuing improvements in telecommunications worldwide. »

Winston TABB noted « The CPCA has finally achieved, or nearly so, the goal pursued for nearly a century of bringing into a common framework the cataloguing practices of the United States and Great Britain. AACR and AACR2 greatly narrowed the differences, but in the area of name headings, the CPCA has finally settled most of the remaining differences and pointed the direction toward solving the rest. It provides a firm foundation upon which the Library of Congress and the British Library can pursue their co-operative bibliographic ventures. »

The British Library has mounted the US National Authority File on its own system and has already begun to make use of existing headings where agreement on practice has been reached. The British Library is also contributing new and altered headings to the shared authority file. This contribution to NACO (Name Authority Co-operative Programme) will increase significantly during 1996 and, in the future, the forms of headings in the British Library's Name Authority List (BLNAL) will be gradually superseded by the equivalent LC/NACO headings to create a truly international joint authority file. Both institutions

continue to explore strategies for resolving remaining differences of rule interpretation and application.

The Anglo-American Authority File will reduce duplication of effort and costs in establishing headings and provide greater consistency in headings used in cataloguing records created on either side of the Atlantic. Together with programmes on achieving alignment of MARC formats and subject authorities, these developments indicate the growing strength of the co-operative relationship between the two institutions.

(Press and Public Relations, Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire, LS23 7BQ
Tel. : 01937 546196 - Fax. : 01937 546571.

* * *

* RELEVES DANS :

1. Knowledge organization, 1996, V 23, n° 1 :
 - a. Thinking with the help of images : on the metaphors of Knowledge organization - W. BIES - (p. 3-8).
 - In the literature of knowledge organization, metaphors and images such as « tree of knowledge » « map of knowledge » or the « world as a network » play an important role. This imagery - although not yet thoroughly documented - should be examined from the various points of view of epistemology, the typology of metaphors, discourse analysis, metaphology and iconography. The crucial point : not only knowledge as such, but also its organization, is an essential part of our cultural heritage. (28 ref.).

b. Strategic Correspondences : Computer-aided insight scaffolding - A.J.N. JUDGE - (p. 9-15).

- Building on the arguments of earlier papers, this paper advocates the use of centro-symmetric diagrams, controlled through suitable graphics software, to hold and re-configure concept sets - whether user initiated or supported by a library of such sets. It is emphasized that computer software features have evolved to such a high degree that it is worthwhile challenging any new approach to knowledge organization with the question : « what could that software feature offer to knowledge organization ? ». Often the software already available offers facilities superior to the needs articulated or envisaged by those concerned with knowledge organization. (18 ref.).

c. HYPERJOSEPH : The hypertextual organization. Epistemological considerations - E. NISSAN, H. WEISS, A. YOSSEF - (p. 16-24).

- HYPERJOSEPH combines hypertext, information retrieval, literary studies, Biblical scholarship, and linguistics. Dialectically, this paper contrasts hypertextual form (the extant tool) and Alcaptured content (a desideratum), in the HYPERJOSEPH project. The discussion is more general and oriented to epistemology. (56 ref.).

d. Onomantics and Terminology - F.W. RIGGS - (p. 25-33).

- Lexicography is the science that undergirds the preparation of dictionaries as lists of words and phrases whose meanings are defined on the basis of semantic analysis. By contrast, Onomantics reverses this paradigm : it identifies concepts that are related to each other and need to be represented

as important tools in the production and organization of knowledge. Terminology bridges these two approaches : it draws heavily on the lexicographic model while moving stolidly toward an onomantic frame-work - from a semantic focus on the meanings of words to an onomasiological concern with the identification and representation of concepts. The article is the first of a Two Part sequence in which the basic concepts and the rationale of Onomantics are identified. They provide a framework for enhancing the ability of Terminology to contribute to Knowledge Organization. The essential logic of Onomantics as the science of concept representation is explained and its general relationship to Terminology as a growing but mixed field of applications is discussed. (28 ref.).

2. L'ECLUSE, 1996, V 8, n° 1, janvier-mars :

a. Nouvelles technologies, nouveaux métiers, nouvelles formations - Olivier SAGNA - (p. 13-14).

Le professionnel de l'information, qu'on l'appelle documentaliste ou autrement, est de moins en moins le généraliste qu'il était naguère. La spécialisation aidant, on a vu apparaître de nouvelles appellations qui traduisent l'émergence de nouveaux métiers, à tel point que l'on a pu recenser plus de 1300 termes différents pour désigner la fonction documentaire à travers les offres d'emploi.

Outre le fait que de nombreux professionnels de l'information font aujourd'hui de la documentation sans forcément être identifiés par le label « documentaliste », beaucoup d'autres font de la documentation sans documents.

D'une manière générale, si l'on veut intégrer harmonieusement les changements technologiques et prendre en compte les nouveaux métiers qui se dessinent, il faut, comme le dit Richard K. GARDNER, que les établissements de formation en Sciences de l'information brisent leurs liens de dépendance envers les bibliothèques, les services d'archives ou les unités de documentation et songent à organiser leurs programmes d'études autour d'un champ de connaissances utilisables dans des contextes institutionnels variés.

Dans cet esprit, la collaboration avec les départements d'information, de communication, de gestion et de marketing doit être renforcée. Dans ce sens, aujourd'hui plus que jamais, archivistique, bibliothéconomie et documentation doivent être pensées en termes de fonction et non comme de simples ensembles de pratiques professionnelles.

3. NBBI BERICHT, 1996, V 8, nr 2, mei :

a. De praktijk van Hooghovens - Anouk KRAMP - (p. 1-3).

- Het klinkt allemaal heel interessant : documentaire informatievoorziening als facilitaire dienst.

Maar hoe pakt dit verschijnsel uit in een bedrijfssituatie ? Welke beslissingen neemt de centrale directie over de plaats en het budget van de bibliotheek, en waarop worden die beslissingen gebaseerd ? Het NBBI sprak met een man uit de praktijk. In dit interview geeft de heer H.G. PIROVANO, hoofd van de hoofdafdeling Algemene en Kantoor-services van Hoogovens Staal BV en de positie van documentaire informatievoorziening in zijn bedrijf.

b. Documentaire informatievoorziening : up or out - H.H. VAN DER NEUT en J.S. MACKENZIE OWEN - (p. 4-5).

In dit themanummer hebben we één stelling en één vraag voorgelegd aan twee deskundigen. De stelling gaat over de noodzaak van het bestaan van een bibliotheek in een grotere organisatie, de vraag gaat in op factoren die een rol zouden moeten spelen bij het uitbesteden van informatietaken.

c. Waar begint U aan : uitsourcing, facilitair werken, ... ? - Anouk KRAMP - (p. 6-8).

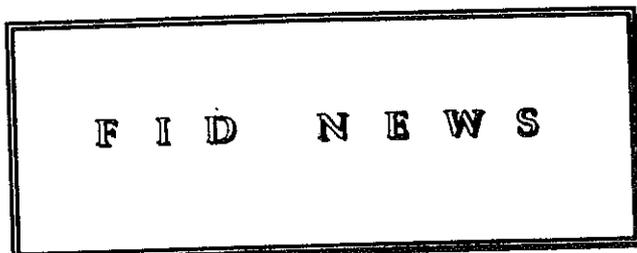
Het is interessant om te filosoferen over het zelf in standhouden dan wel uitbesteden van informatiedienstverlenende afdelingen, als bibliotheken, documentatiediensten en archieven. Maar hoe moet een organisatie met dergelijke plannen aan de slag gaan. Veel ervaring met het geheel uitbesteden van de informatievoorziening is er vooralsnog niet. In dit laatste thema-artikel wordt kort ingegaan op de wijze waarop organisaties tot outsourcing van informatietaken kunnen overgaan. Ook wordt een fase-model gepresenteerd waarmee bibliotheken « facilitair werken » kunnen invoeren.

d. NBBI onderzoekt haalbaarheid Expertise-centrum voor Kunsthistorische Beeld-opslag - Projectbureau voor Informatie management - (p. 11-13).

- Het NBBI heeft in opdracht van het Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie een studie verricht naar de haalbaarheid van een expertise-centrum op het terrein van kunsthistorische beeldopslag en hoe zo'n centrum er uit zou moeten zien. Deze studie bouwt daarmee voort op een aanbeveling van de Verkenningcommissie Kunstgeschiedenis.

4. LECTURES, 1996, V7, n° 3, mars-avril :

- Nouvelles technologies : la GED 2ème partie : les composants matériels - Christian BEGAUX - (p. 9-14).



* VUS DANS LES FID NEWS BULLETIN :

1. 1996, V 46, n° 1-2, january-february :

- FID Centennial Conference : 9-10 november 1995. COPERNICUS & CYBERSPACE - The electronic superhighway : a new view of the world.

L'ensemble de ce numéro est consacré aux « papers » présentés lors de cette importante Conférence. Les principaux articles sont signalés ci-après :

- En route to an Information Society : Opening Address. L.A. GEELHOED 6
- Business Communications in the Future with Electronic Commerce. M.A. SPENCE 9
- New Developments in Copyright Protection : International Harmonization of Copyright Legislation and the Digital Agenda. Dr J. LIEDES 15
- The Metamorphosis of the Word : Libraries with A Future. Dr J. F. RADA 25
- Script for the Poster « The Big Picture » F. MELIS 30
- Towards the Centenary of the International Federation for Information and Documentation. A retrospective View Y.M. ARSKI and A.I. CHERNY 36

- US Policy on National Information Infrastructure and Global Information Infrastructure. Toni C. BEARMAN 37
- Czech National Committee celebrates 100 years of FID : Report by Dr R. ŠTEFEC and Dr R. VLASAK 45
- Knowledge Transfer in Cyberspace : A model for Future Business Practices. M. BAUWENS 46
- Knowledge Transfer in Cyberspace : Organizational Challenges. T. HUWE 55
- Electronic Communications and Networking Column : Internet an Latin American Research. K. RODRIGUEZ 63

2. 1996, V46, n° 4, april et n° 5, may :

- Les numéros d'avril et de mai du Bulletin de Nouvelles de la FID traitent de la gestion de l'information dans l'industrie et dans l'entreprise. Sous la direction de Karl KALSETH, président du Comité sur l'information pour l'industrie de la FID, ces numéros contiennent des communications de spécialistes du secteur. Ces communications ont d'abord été présentées aux conférences de Nord IoD en Norvège et de l'American Society for Information Science (ASIS) » aux Etats-Unis.

a) Le numéro d'avril contient quatre communications :

- Product Service Strategies for Information Services - Corinne CAMPBELL Services techniques, Boeing Company Madame CAMPBELL décrit le succès remporté par le plan stratégique relativement simple de Boeing.
- Revitalizing Information Services to better meet Client Initiatives - Kristin KOBERTS de 3 M Information Services L'auteur expose l'organisation des ser

VICES de 3 M qui a permis d'atteindre les objectifs fixés.

- **Corporate Intelligence in Knowledge-Based Industry : Information as a Strategic Resource in the Company** - Henning P. NIELSEN de Novo Nordisk A/S.

On examine les besoins des industries pharmaceutiques dans le domaine de l'information, plus particulièrement dans le cas de la bibliothèque de Novo Nordisk.

- **Business Information in Estonia** - Sirje VIRKUS de Tallinn Pedagogical University et Marje TAMRE - Bibliothèque Nationale.

La Bibliothèque Nationale d'Estonie et l'Université de Tallinn ont effectué un sondage auprès de 250 entreprises afin de déterminer les besoins en information. Les résultats révèlent que les entreprises obtiennent l'information désirée, surtout juridique, à partir des journaux et des publications officielles. En Estonie, il s'avère nécessaire de coordonner l'approche des entreprises et de former des spécialistes.

b) Le numéro de mai contient cinq communications :

- **Corporation Between the Company's Library and Market Intelligence : A value-added approach** - Margareta NELKE - bibliothèque Tetra Pak Research & Development AB.

On décrit le fonctionnement de la compagnie et l'application du « Competitor Intelligence System ».

- **On the Path From Invention to Commercialization : Expanding the Value of Information Services** - Irene FARKAS-CONN, Arthur L. CONN & Associates, Ltd..

Les progrès de la technologie facilitent le développement et la commercialisation de nouveaux produits. Les entreprises réduisent leurs ressources,

se réorganisent et revisent leur plan d'affaires pour en arriver à une plus grande rentabilité. L'auteur démontre comment y arriver en décrivant ce milieu de changement.

- Une communication sur la recherche de sources externes - Irmgard FISCHLI de Suisse.

- **Synchronicity Revisited : Bell Northern Research's Next Generation of Information Services** - Bibi PATEL, Karen HLADY et Jane STEWART - Bell-Northern Research, Inc.

Le centre d'information du laboratoire d'Ottawa de Bell-Northern Research joue un rôle important dans la poursuite des objectifs de l'entreprise. Les auteurs décrivent les développements du centre d'information depuis 1994, en appuyant sur les nouveaux services offerts.

- **Business Process Support : Data Warehouses that Reinvent the Business Environment** - Sandra TICE, MIP Cooperation.

L'auteur répond aux questions suivantes : comment l'entreprise peut-elle faciliter l'accès à l'information en permettant aux employés d'accéder aux sources d'information à partir de leur ordinateur ? Comment cette capacité doit-elle favoriser un développement continu ?

* * *

* **NEW PUBLICATIONS (FID, The Hague, Netherlands) :**

- **New role and challenge for Information Professionals in the business environment :**

Papers presented at FID Information for Industry Conferences and Seminars from 1993-1994. Edited by Karl KALSETH, Virginia KANO and Theresa STANTON.

Valuable insights into some of the most frequently posed questions by business managers and predominant issues in the field at the present time.

FID 712 - 1996 - 108 p. - Occasional paper 12 - ISBN 92-66-00-712-9/
(free to all FID National Members - Sold as FID publication : Member = 60 NLG; Non Member = 80 NLG - excl. NLG 20 handling charges).

* * *



ASSOCIATION BELGE DE DOCUMENTATION

BELGISCHE VERENIGING VOOR DOCUMENTATIE

asbl créée le 21.3.1947
vzw gesticht op 21.3.1947

Membres individuels
Individuele leden

Assemblée Générale durant le 1^{er} trimestre
Algemene Vergadering tijdens de 1^{ste} trimester

Membres collectifs
Gemeenschappelijke leden

CONSEIL D'ADMINISTRATION
RAAD VAN BEHEER

Administrateurs - *Beheerders*

Groupes de travail
Werk groepen

- Réunions d'information
Informatie vergaderingen

- Formation
Vorming

- Relations internationales
Membre belge de la FID et de l'ECIA
Internationale betrekkingen
Belgisch lid van het FID en van het ECIA

- Publications
Uitgaven

Cahiers de la Documentation
Bladen voor de Documentatie

ADB-Flash
BVD-Flash

Catalogue collectif de périodiques, Profil des Membres, Stages d'étudiants ...
Gezamenlijke catalogus van tijdschriften, Ledenprofiel, Studentenstages ...

CORRESPONDANCE
BRIEFWISSELING

Chée de Wavre - Waversessteenweg, 1683
Bruxelles 1160 Brussel

C.C.P./ P.C.R.
GB

000-0199748-25
210-0613229-47